

*Les « Gueules Noires » et leur club. Sport, sociabilités et politique à « Lens les Mines »  
(1934-1956)*

Thèse pour le doctorat d'histoire de Marion Fontaine

Institution : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Date de soutenance : 14 décembre 2006

**Composition du jury :**

Monsieur Jean-François Chanet (professeur à l'Université de Lille III), *rapporteur*

Madame Annie Fourcaut (professeure à l'Université de Paris I), *présidente du jury*

Madame Nancy Green (directrice d'étude à l'EHESS)

Monsieur Richard Holt (professeur à l'Université de Leicester), *rapporteur*

Monsieur Christophe Prochasson (directeur d'étude à l'EHESS), *directeur de thèse*

Monsieur Frédéric Sawicki (professeur à l'Université de Lille II)

**Résumé de la thèse :**

L'enjeu de ce travail est d'analyser les liens tissés entre un club de football, le Racing Club de Lens (RCL), une ville, Lens, capitale du Pays Noir, du bassin minier du Pas-de-Calais, et un groupe social, celui des « Gueules Noires », des mineurs de charbon. Cette analyse englobe vingt-deux années de l'histoire du club : de son accession au statut professionnel, sous l'égide de la compagnie des Mines de Lens, en 1934, à son cinquantième anniversaire, en 1956, anniversaire célébré en grande pompe par toutes les composantes de « Lens les Mines ». Cette période est marquée par la progressive conquête du football par la communauté minière, mais aussi par la crise protéiforme que traverse cette communauté, des grèves des années trente à la modernisation des années cinquante en passant par l'explosion sociale qui accompagne la nationalisation des charbonnages à la Libération. L'objectif est de saisir les caractéristiques sociales, culturelles et politiques d'un moment, qui a permis l'érection du RCL en lieu d'un singulier consensus à « Lens les Mines » et en support d'identification pour les mineurs.

Mais, dans cette perspective, le RCL ne peut être saisi isolément ; son histoire doit être resituée dans les mouvements des sociabilités sportives, des groupements tournés vers la pratique ou le spectacle sportif à Lens. Ces sociabilités sont abordées ici sous l'angle du rapport qu'elles entretiennent avec les différentes institutions qui enserrant le monde lensois : compagnie minière, municipalité ouvrière, syndicat, etc. En effet, le développement des sports athlétiques, en particulier du football, et leur investissement par le groupe ouvrier font d'eux des éléments majeurs dans la vie culturelle, mais aussi des enjeux dans les relations qui organisent le politique dans le monde minier lensois. Il ne s'agit pas pour autant de faire du sport un simple outil dans la main de ces institutions. Les interactions entre jeu sportif et jeu politique sont variables et multiples. Elles éclairent de complexes influences réciproques entre la gratuité du jeu et l'absolu de l'adhésion, les besoins conjoints de distraction et d'identification à un groupe, les formes diverses de mobilisation, partisane ou ludique.

Pénétrer ces influences est indispensable à la compréhension du moment qui a donné naissance au club des « Gueules Noires ». On a choisi de les observer en suivant trois étapes, qui scandent la lente montée en puissance du club. La première d'entre elle se déroule du début des années trente à la Libération. Après avoir évoqué, à travers le prisme du sport, le contexte dans lequel évolue la communauté minière de Lens, on s'est attaché à l'insertion progressif du RCL professionnel dans la politique paternaliste de la compagnie des Mines de Lens et aux tentatives faites, du côté des organisations ouvrières, pour créer une culture et une organisation associative alternatives à ce paternalisme sportif. Les années 1944-1949, celles d'une nationalisation qui ne se résume pas à un simple changement de propriétaire, marque, à bien des égards, une véritable rupture. Elles font éclater le vieux paternalisme et accélèrent l'enracinement du football au cœur des cités ouvrières, dans un contexte très politique. Les militants du Parti communiste jouent ici un rôle décisif, en faisant du football l'un des supports de leur implantation auprès du groupe des mineurs. Même si le bouleversement voulu par les communistes aboutit à un échec, après 1948, ces derniers participent bel et bien, de manière déterminante, à la définition du RCL, non plus seulement en tant que club patronal, mais en tant que représentant de la communauté minière tout entière. Il faut cependant attendre les années cinquante pour voir pleinement advenir le « club des Gueules Noires ». Cet avènement résulte à la fois de la nouvelle politique sociale mise en place par le groupe de Lens-Liévin des Houillères Nationales, de transformations internes aux cités ouvrières et du soutien croissant accordé au club par la municipalité socialiste de Lens. Plus largement, la singulière constellation de ferveur nouée autour du RCL s'inscrit dans le processus de modernisation qui atteint alors le monde minier et fait du club de football le symbole d'une communauté et d'une unité ouvrière de plus en plus menacées.

En cherchant à saisir les raisons pour lesquelles le club devient le symbole de cette communauté, on est donc amené à comprendre comment les groupements sportifs participent, à leur manière, à l'entretien des appartenances indissociablement territoriales, sociales et politiques qui tissent la trame du monde lensois. Plus généralement, cette étude invite, à travers le jeu, à une réflexion sur la façon dont se font et se défont, au XXe siècle, les mondes ouvriers nés de la civilisation du charbon. Elle appelle, pour finir, à clarifier les raisons pour lesquelles le football a pris, durant les dernières décennies, une place croissante dans la vie des sociétés contemporaines.

*Marion Fontaine*